

Recherche de pointe en sciences spirituelles

ANDREAS MATNER : *Das Virus und sein Ich – Zur Aufklärung und Überwindung des Infektions- und Solidaritätsbegriffes der Corona-Krise, Eine Dokumentation aus den Jahren 2020-2023* [Le virus et son je - Pour éclaircir et surmonter le concept d'infection de la Corona et celui de la solidarité en crise Corona, Une documentation des années 2020-2023], Edition Immanente, Berlin 2023, 328 pages, 26 €

Andreas Matner est un thérapeute berlinois, chargé de cours et naturopathe spécialisé en homéopathie et médecine anthroposophique. Son ouvrage *Das Denken der Homöopathie* [Le penser de l'Homéopathie] (Essen 2022) a attiré mon attention sur lui. Alors qu'il y décrit de manière très spécifique et approfondie l'histoire du penser homéopathique classique de Samuel Hahnemann, ainsi que ses modifications et extensions successives et le compare à l'approche salutogénétique de l'anthroposophie, il se confronte aussi dans ce recueil, à ce qu'il considère, selon lui, comme « les événements de monstruosité mentales, sociales, politiques et médiatiques de la crise coronaïque » (p. 7). L'accent est mis sur les mots d'ordre généralement répandus ou propagés par la crise de la Corona : « infection » et « solidarité ». Le livre est divisé en trois parties plus une annexe. La première partie traite de manière très critique et en élargissant la réflexion de la notion d'infection à la lumière d'une « virologie des sciences spirituelles » (p. 5). Dans la deuxième partie, la notion de solidarité est replacée dans des contextes

éthiques, sociaux, historiques et contemporains. Dans la troisième partie, Andreas Matner répond à de nombreuses questions de lecteurs au sujet de ses articles dans diverses revues ou d'auditeurs dans ses conférences et aux auditeurs de ses conférences qui lui ont été adressées entre 2020 et 2023. Les exemples proches de la vie quotidienne acquièrent ainsi une dimension supplémentaire, liée à la vitalité au quotidien. Dans l'annexe, il se livre à une critique constructive avec le Dr. Thomas Hardtmuth, le spécialiste des virus — qui n'est pas seulement connu dans les cercles anthroposophiques — et complète ainsi ses réflexions dans un ensemble que je trouve plutôt réussi.

Toutes les contributions ne traitent pas seulement des dysfonctionnements évidents de ces trois années, mais elles cherchent avant tout des solutions. L'auteur s'appuie sur une grande expérience et de vastes connaissances en ce qui concerne sa discipline thérapeutique, l'homéopathie, la médecine anthroposophique ainsi que l'alimentation thérapeutique. Il insiste pour dépasser le concept d'in-

fection issu de la médecine scientifique, dogmatique et « naturaliste surformée (p. 39) et sa perspective « réductionniste particulariste » (p. 14) — le particulier (le cellulaire ou le viral) détermine le tout (l'organisme ou l'évolution infectieuse de la maladie).

Dans aucune de ses contributions, l'auteur ne laisse planer le moindre doute non plus : même si ce principe ne s'applique pas à l'organisme naturel et dans le cas d'une maladie infectieuse (le virus n'attaque pas l'organisme, **il l'infecte**), mais il est saisi par lui), **davantage** que pour l'organisme, cela compte encore plus pour l'organisme social, dans lequel le processus de conscience est le seul fondement pour une solidarité, qui ne peut jamais être calculée d'avance. Regarder les deux ensemble serait l'art d'appréhender le penser de Matner dans son ensemble. Cette relation est explicitement abordée dans l'article « *La solidarité sous le signe de la logique de Caïphe* » (p.145 et suiv.). Ici, tout vise le renversement de poids de la fameuse phrase aristotélicienne : « *Le tout est plus que la somme des parties* ». (p.152). À ce sujet, Matner remarque : « *L'individu est plus que l'élément d'une somme statistique* ». (S.153).

Et pourtant, cette contribution exigeante, qui traite entre autres du fatal concept de solidarité d'Alena Buyx (*Solidaritätsressourcen* — cf. pp.137 et 145) et de la notion naturaliste de devoir de Richard David Precht (*impératif épidémiologique* — p.149), est au cœur de ce livre, mais, c'est à juste titre, le texte le plus difficile, le traité : *Le virus et son je* (p.47 et suiv.). Car, selon Matner, ce n'est que lorsque le processus infectieux s'avère être une par-

tie toujours nécessaire de l'oscillation supérieure entre potentiel de développement inconscient — spirituel-cosmique — et potentiel d'évolution terrestre de l'être humain, que la peur, en tant que force motrice de la pandémie, peut succomber ; que ce soit la peur du *virus tueur* agressif ou celle du résultat positif du test. Ce n'est pas moi qui m'infecte avec le virus, mais c'est moi qui m'approprie le virus : *Je ne peux m'infecter que moi-même* (p. 90), c'est pourquoi c'est la conférence impressionnante, qui n'a pas encore été publiée dans son intégralité, que Matner a tenue à plusieurs reprises, dans des circonstances très difficiles, pendant l'hiver 2021/22.

Même si je n'ai pas pu suivre facilement toutes les relations, de nombreux résultats sont d'une grande aide pour la compréhension de base de la nature de l'infection jusque dans l'organisation pratique du quotidien. La connaissance de l'interaction entre le métabolisme et les muqueuses, l'immense importance de la fièvre pour le développement physique et psychique, surtout chez l'enfant, et la sous-estimation des médicaments suppressifs pour l'évolution de l'infection, jusqu'au « covid-long ». La dynamique métabolique fatale des aliments et des boissons des tropiques, qui provoquent des besoins infectieux décisifs, sont également des bases compréhensibles par tous pour agir de manière responsable avant et pendant une infection.

Tout cela devrait avoir été intégré depuis longtemps dans la médecine, et en premier lieu dans la médecine anthroposophique. Il est douloureux de constater qu'au cours des années de la crise de Corona, rien de tout cela n'a

apparemment été pris en compte par les médecins anthroposophes dominants, et encore moins ne s'est traduit dans un discours. Ainsi, la réponse du Dr Hardtmuth au compte rendu détaillé de Matner sur son livre *Mikrobiom und Mensch* (Berlin 2021) est maigre, insatisfaisante et décevante, car elle passe à côté de presque toutes les problématiques soulevées.

Si l'on étudie les épreuves de première publication des articles, on est frappé par le fait qu'elles ont toutes été publiées en Suisse : Aucun article n'a été publié en Allemagne, tous dans des revues anthroposophiques de Suisse, la plupart dans ce qui semble être la plus courageuse, à savoir *Ein Nachrichtenblatt [bulletin d'information]*. Les magazines anthroposophiques allemands ont-ils cédé à la pression des fonctionnaires en cette période hautement idéologisée, afin de ne pas être rangés dans le coin droit des théoriciens du complot ? Pourtant, tous les articles ont été rédigés sans reprendre de manière irréfléchie les théories du complot, mais bien plutôt en les analysant de manière critique. On peut être très reconnaissant à l'*Edition Immanente* d'avoir rendu les contributions de Matner accessibles à des lecteurs sans préjugés idéologiques.

Ce livre paraît au bon moment. Il s'agit probablement de la recherche la plus exigeante à mener dans ce domaine : une recherche de pointe en sciences spirituelles qui ne se déconnecte pas du monde, mais qui porte toujours un regard aigu sur les événements mondiaux actuels. Matner démasque la pandémie comme étant virtuelle, sans pointer du doigt le complot et les conspirateurs, uniquement en

éclaircissant la situation des faits, et montre ce qu'est devenue la médecine influencée par les sciences naturelles : un bio-numérisme naturaliste auquel est soustrait toute réalité. En dépassant le réductionnisme cellulaire et celui de la pathologie infectieuse, Matner ne crée pas seulement les conditions d'une coexistence sans peur, dans les transitions saisonnières et les périodes de crise sanitaire, mais il démasque également toute nécessité prétendue de s'infliger une « injection numérique » (p. 263) aux conséquences imprévisibles. De même, cet ouvrage peut être lu comme une contribution à l'analyse nécessaire de cette période tragique. Je le recommande donc sans réserve.

Hendrik Flöting

Die Drei 6/2023.

(Traduction Daniel kmiecik)